

(1). Les grandes urnes vides furent remplies et il advint ce que vous savez. Ce fut le premier miracle du Sauveur, figuratif de l'Eucharistie.

Eh bien ! Messieurs, prenons pour nous ce conseil de Notre-Dame : " Faites ce qu'il vous dira ! " et que cette parole d'encouragement et d'espérance soit la devise de notre Congrès.

A Lourdes, sa terre d'adoption, la Sainte Vierge ne cesse de prodiguer à la France les témoignages les plus éclatants de sa maternelle prédilection. Elle sait notre détresse. Elle y compatit : elle l'a dit à Bernadette. Elle entendra notre prière. Elle sera notre avocate auprès de son Divin Fils et le temps de l'épreuve sera abrégé. Car, avec Marie, une cause, fût-elle désespérée, n'est jamais perdue.

Qu'elle est donc sainte, Messieurs, la tâche de ce Congrès ! La prière, l'adoration, l'amende honorable au Très Saint Sacrement, le témoignage public de notre amour au Christ, Notre-Seigneur !—Priez, à la Grotte de Lourdes, comme en 1893 vous avez prié au Calvaire et au Saint Sépulture !—Priez, en ce lieu béni où l'on prie comme nulle part ailleurs, où la ferveur des foules, dans l'intensité de la supplication, s'élève jusqu'à ce cri irrésistible de foi qui commande au miracle !—Priez pour que la perversité ou l'insuffisance des hommes ne fasse point obstacle à la volonté de Dieu !—Priez pour que l'œuvre de la Rédemption, par l'action apostolique de l'Eglise, s'accomplisse dans le monde en dépit des difficultés et des persécutions !—Pour que les nations catholiques, dont je salue, avec une fraternelle affection et une profonde gratitude, les illustres représentants, évêques, prélats, prêtres et laïques, membres de l'œuvre internationale des Congrès eucharistiques, pour que les nations catholiques, dis-je, fidèles à leur mission providentielle, aient le souci, toujours en respectant dans leur politique le principe sacré du pouvoir, d'étendre le règne de Dieu sur la terre !—Priez (vous permettrez, Messeigneurs et Messieurs, cette insistance, elle est assez justifiée par les circonstances), priez pour que notre France, la fille aînée de l'Eglise, la grande prodigue de ce siècle, oublieuse trop longtemps de sa naissance et de son rang, à laquelle naguère, en 1896, durant toute cette année du centenaire et du Jubilé national, nous nous sommes efforcés, à Reims, de rappeler son passé, son baptême, ses promesses et ses devoirs, se reprenne enfin dans un effort vainqueur ; pour qu'elle ne s'endurcisse pas comme Jérusalem coupable que les larmes du Christ n'ont pu toucher ; pour qu'elle entende, au contraire, pour qu'elle comprenne, elle aussi, les appels si pressants de Léon XIII ; pour qu'elle désavoue et répare tout le mal que les ennemis de Dieu ont fait en son nom, et qu'elle mette de nouveau au service de la civilisation chrétienne son épée, sa parole et son cœur !—Priez assez, pour que la vérité triomphe du mensonge ; pour que, semblable au feu du ciel dont l'éclat fait violence même aux yeux qui se ferment, l'affirmation permanente de la vie surnaturelle, qui se manifeste malgré tout sous tant de formes en notre pays, qui se

---

(1) JOAN II, 6.